



AMY JARECKI

Le commandant des Highlands

LES SEIGNEURS

J'AI
LU
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

Le commandant
des Highlands

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LES SEIGNEURS

1 - Le duc des Highlands
N° 12431

AMY
JARECKI

LES SEIGNEURS

Le commandant
des Highlands

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Delpuech*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

THE HIGHLAND COMMANDER

Éditeur original

Forever, an imprint of Grand Central Publishing
Hachette Book Group, New York

© Amy Jarecki, 2017

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2019

Au personnel merveilleux de Grand Central Publishing, en particulier à mon éditrice, Leah Hultenschmidt. Merci de croire en moi. Je désire également remercier Elizabeth Turner et les brillants graphistes de GCP qui n'ont pas ménagé leurs efforts dans la conception de couvertures idéales pour la série des Seigneurs des Highlands. Je leur donne des indications générales sur mes personnages et ils en tirent des résultats sensationnels.

1

Stonehaven, Écosse, 31 décembre 1707

La nuit obscurcie par d'épais nuages attirait l'attention sur les boules de feu. Elles dévalaient Allardice Street, éclairant des hommes en noir qui, à l'aide de barres en fer, poussaient vers le port des tonneaux de goudron embrasés. Sous les lueurs mouvantes des flammes, les visages des participants se creusaient d'ombres.

Comme des spectres.

Depuis les hauteurs de Dunnottar Parish, lady Magdalen Keith contemplait le spectacle en contrebas. Elle frémit en claquant des dents. Les Highlanders célébrant Hogmanay étaient censés ressembler à la Mort pour symboliser la fin des jours anciens qui donnait naissance au Nouvel An. Maddie n'aimait pas penser à ces choses sinistres. Elle préférait songer à l'avenir.

Elle avait beau avoir les mains serrées dans un manchon en peau de phoque, la bise hivernale lui donnait le frisson. Par-dessus le col en fourrure de sa pèlerine, elle jeta un coup d'œil à son père.

— Que souhaites-tu pour l'an de grâce 1708 ?

En grande tenue d'apparat, le comte sourit, les yeux brillant sous le reflet des braseros qui brûlaient à proximité.

— Peut-être est-il temps de ramener le vrai roi de son exil et de renverser sa demi-sœur du trône...

Maddie s'esclaffa. Elle aurait pu prédire cette réponse. Jacobite invétéré, William Keith, comte-maréchal d'Écosse, n'était pas du genre à cacher à sa fille illégitime sa véritable allégeance, même s'il était par ailleurs le représentant de l'Aberdeenshire au Parlement anglais.

Maddie avait ses propres raisons de partager ses vues.

— J'aimerais que la reine rappelle les ignobles soldats anglais qui patrouillent dans le Nord. Deux femmes sont encore arrivées ce matin à l'hospice – deux autres victimes de ces brutes.

Viol et pillage n'étaient pas des fléaux récents dans cette région du nord-est de l'Écosse, mais leurs responsables avaient changé au fil du temps. Les dragons anglais à tunique rouge se croyaient le droit de prendre ce qu'ils voulaient, y compris les femmes du cru. Depuis la naissance de Maddie, l'agitation et la guerre affligeaient tout le territoire de la Grande-Bretagne. Et c'étaient les vicissitudes actuelles qui l'avaient incitée à ouvrir un hospice dès qu'elle avait atteint sa majorité, deux années auparavant.

Son père posa une main sur son épaule.

— Tu rends un grand service à tes compatriotes. Tu peux en être fière.

Elle pinça les lèvres.

— Je préférerais que les femmes soient plus en sécurité chez nous.

— C'est bien pour ça que nous devons continuer à nous battre pour la *cause*, répliqua-t-il en pointant les silhouettes sombres de deux frégates ancrées dans le port. Mais ne pensons plus à ça. Ce soir, nous célébrons le Nouvel An. As-tu pris ton masque ?

— Il est dans la voiture, répondit-elle en désignant l'attelage en stationnement. Merci de m'avoir invitée.

— Merci d'être venue. J'aimerais vraiment que nous puissions passer plus de temps ensemble.

Un tel commentaire était rare dans la bouche de son père. Peu habituée aux marques d'affection, Maddie cilla pour réprimer le picotement qui lui montait aux yeux. Elle était livrée à elle-même depuis l'âge de sept ans, et même si son père ne lui refusait pratiquement rien, il n'était qu'une présence épisodique dans sa vie. Les devoirs de sa position le retenaient souvent à Londres, et le reste de son existence était à sa nouvelle épouse et à leurs enfants. Hélas, la comtesse, lady Mary, refusait d'accueillir Magdalen dans leur cercle familial.

Ostracisée, Maddie avait choisi de prouver sa valeur à la société – non à l'aristocratie mais au peuple, qui constituait la colonne vertébrale de l'Écosse. Certes, elle avait gardé le titre de lady Magdalen Keith, mais elle ne s'estimait pas vraiment une dame. Ni une aristocrate. Au vrai, elle s'entendait mieux avec les pensionnaires de son petit hospice qu'avec son père. Elle n'en appréciait pas moins les moments qu'elle pouvait passer avec lui, de même que le soutien indéfectible qu'il apportait à son asile de femmes.

Le clair de lune transperça les nuages au-dessus du port. La jeune femme montra les chaloupes balancées par la houle qui amenaient les marins à terre.

— On dirait bien qu'ils vont arriver à temps pour la fin du défilé des boules de feu.

— As-tu hâte de danser ? s'enquit son père.

— J'en ai plutôt peur, répondit-elle en frémissant. Je ne me suis pour l'instant entraînée qu'avec Tristan.

— Tout va bien se passer. Je crois d'ailleurs me souvenir que ce soldat de la vieille garde était très alerte, en son temps.

— C'est ce que dit Agnès.

Comme chaque fois qu'elle mentionnait sa chambrière, son père lui jeta un coup d'œil en coin, alors

même que la domestique était à son service depuis sa naissance.

Le comte rajusta la capuche de Maddie.

— Un bal masqué est une occasion délicieuse de flirter. Je sais que tu es une dame plutôt réservée, mais tu pourras t’amuser ce soir sur la piste, à l’insu de tous.

Il lui offrit son coude.

— Je t’invite à danser avec les officiers. D’ailleurs, un haut gradé de la Royal Navy serait un bon parti pour toi, ma chérie. Penses-y.

Elle prit son bras et soupira.

— Peut-être. Du moment qu’il est écossais et prêt à vivre à Stonehaven.

Elle doutait cependant de trouver cette perle rare. Les marins étaient des aventuriers notoires. Comment auraient-ils pu, autrement, supporter les conditions déplorables de la vie à bord d’un navire, à la merci constante de la mer ?

Arrivé au château de Dunnottar, le lieutenant de vaisseau Aiden Murray descendit du fiacre qu’il avait pris au port de Stonehaven et s’étira.

Seigneur Dieu, comme c’était bon d’être à terre !

— Sacré bon sang, il fait un froid à vous geler les parties ! lança l’enseigne de première classe MacBride, toujours prompt à se plaindre.

— Remuez-vous et cela vous réchauffera, répliqua le capitaine Thomas Polwarth.

Aiden se tourna vers le château, impressionné. Il avait déjà entendu parler de la splendeur de Dunnottar mais, même dans l’obscurité, il était frappé par la vision grandiose de la forteresse dominant la presqu’île rocheuse. Un sentier escarpé montait depuis le rivage, prolongé par des centaines de marches éclairées par des flambeaux, menant à l’entrée voûtée du château. Comme pour renforcer

l'atmosphère médiévale de ce spectacle, des sentinelles se dressaient sur le chemin de ronde, leur silhouette éclairée par la lueur de braseros dont les flammes montaient haut dans l'air glacial de la dernière nuit de l'année.

— Par ici, fit Aiden en s'engageant vers l'escalier.

— Regardez-moi ça ! s'exclama l'enseigne de seconde classe MacPherson, compagnon de cabine d'Aiden. Doux Jésus... Comment diable Cromwell a-t-il pu prendre cette place forte ?

— En tout cas, elle est toujours debout, elle, lança Aiden par-dessus son épaule avant de presser le pas. Allons, venez. Je meurs de faim.

Il était de quart à l'arrivée du *Royal Mary* dans le port et avait dû sauter son repas pour monter dans l'une des dernières chaloupes de débarquement. Lassé par les harengs saurs du bord, il n'aurait manqué pour rien au monde le buffet que devait leur servir le comte-maréchal pour le bal du réveillon.

— Vous connaissez les lieux, Votre Seigneurie ? s'enquit le capitaine.

Aiden savait que son supérieur ne lui donnait son titre que pour le taquiner.

— C'est la première fois que je viens ici, monsieur.

— J'aurais pourtant pensé que le duc et le comte étaient comme deux doigts de la main.

Aiden leva les yeux au ciel et secoua la tête.

— Mon père est un whig, et le comte fait partie des tories.

— Ces maudits whigs... grommela MacPherson.

Aiden s'abstint de répondre. Depuis que l'acte d'Union avait imposé, l'année précédente, la fusion des marines anglaise et écossaise, il s'était lui-même rapproché des tories. Il évitait toutefois de l'ébruiter, préférant l'annoncer lui-même à son père au moment voulu.

Comme ils entamaient la montée de l'escalier, Polwarth glissa et le heurta dans le dos.

— Par la dent de Dieu, ces dalles sont plus glissantes qu'un pont gelé !

Aiden redressa le capitaine du coude en réprimant un gloussement. Il aurait pu, pour sa part, grimper ces marches quatre à quatre sans le moindre faux pas. Seul son grade l'empêchait de courir comme un gamin. Mais, par tous les saints, voilà un mois qu'il n'avait pas revu la terre et il avait bien l'intention de s'en donner à cœur joie ce soir-là : à lui les pintes de bière, les quadrilles et peut-être même, si la chance lui souriait, une jolie cavalière pas trop farouche !

Après tout, c'était Hogmanay, la fête païenne écossaise, et il comptait bien oublier pour un temps ses devoirs de soldats, la guerre, la reine et même son rang.

Devant la porte, il marqua une pause pour attendre ses camarades qui traînaient derrière lui.

— Mettez donc vos fichus masques, leur dit-il.

— Quoi ? s'exclama MacPherson sur un ton faussement étonné. Tu n'as pas envie d'entendre ton nom clamé à l'entrée de la salle de bal ?

— Oui, renchérit MacBride avant de prendre une voix d'huissier. Le pauvre et cependant digne lord Aiden Murray !

Le capitaine Polwarth se joignit à l'hilarité générale.

Aiden haussa les épaules, habitué à ces piques, et attacha sous son tricorne le masque de bandit que des valets lui avaient donné sur le quai, comme à tous les autres officiers, avec les compliments du comte — lequel leur avait également fourni les voitures qui les avaient transportés jusqu'ici.

— Aux dernières nouvelles, je suis toujours le lieutenant de vaisseau Murray, officier à bord du *Royal Mary*.

Le capitaine Polwarth lui donna une tape sur l'épaule.

— Non. Ce soir, milord, vous êtes un courtisan déguisé.

— Un débauché ! corrigea MacPherson avec un sourire égrillard.

— Un fêtard me suffira, répliqua le jeune homme. Donnez-moi un repas chaud, une chope d'ale et je serai au paradis.

— Pas moi. J'ai besoin d'une femme pour atteindre le septième ciel, rétorqua son compagnon de cabine en revêtant un masque à long nez qui lui donnait un air salace.

— Tu sais ce qu'il te faudrait ? lança MacBride en prenant la tête de leur groupe.

Aiden passa à son tour sous les piques relevées de la herse.

— Je sais surtout que je n'ai pas envie de l'entendre !

— Tu as tort...

— Et toi, tu dis n'importe quoi ! grommela Aiden en carrant les épaules et en serrant les poings.

Il était capable de leur tenir tête, à tous. Montrer le moindre signe de faiblesse en cet instant lui vaudrait ensuite un mois de railleries de la part des autres officiers. Il se doutait cependant de ce qui allait suivre.

— MacBride n'a pas tort, remarqua MacPherson en lui donnant une bourrade dans le dos. Tu aurais bien besoin de te déniaiser un peu, mon ami.

Oh, comme Aiden aurait aimé écraser du poing le long nez en papier mâché de son camarade !

Ils avaient tous deviné qu'il était encore vierge, alors qu'il ne l'avait confié à personne. Mais comment aurait-il pu goûter aux charmes du beau sexe ? Il était parti à l'université à l'âge de dix-sept ans, avait passé les trois années suivantes à étudier avant de s'enrôler dans la marine écossaise, et n'était ensuite pratiquement plus jamais revenu à terre. Quant aux filles des ports, leur hygiène déplorable le dissuadait

de recourir à leurs services : vingt-deux ans était un trop jeune âge pour attraper la vérole.

Il était cependant hors de question qu'il laisse passer la raillerie de MacPherson sans réagir.

— C'est toi, le gros niais sans cervelle, riposta-t-il en le toisant de haut.

Un yeoman vint soudain s'interposer entre eux.

— Bienvenue à la marine royale écossaise !

Aiden se détendit et lança un regard amusé au capitaine Polwarth.

— Il semblerait que l'acte d'Union ne s'applique pas encore aussi loin dans le Nord.

— Sauf votre respect, monsieur, répliqua le yeoman, seuls le *Royal Mary* et le *Caledonia* sont ancrés dans notre port. Aucun maudit équipage anglais ne serait accepté à Dunnottar pour Hogmanay !

— Je n'en attendais pas moins du comte-maréchal, approuva le capitaine.

Le yeoman leur désigna le porche.

— Messieurs, si vous voulez bien déposer vos armes au vestiaire, nous vous accompagnerons ensuite jusqu'aux salles de réception.

2

Une fois franchie l'enceinte de l'énorme forteresse, une sentinelle conduisit Aiden et les autres officiers par-delà l'ancienne place forte, vers le secteur nord, où se dressaient les bâtiments plus récents du château. À son grand plaisir, le jeune homme découvrit que la salle des banquets regorgeait de plateaux garnis de viandes et de tranches de beau pain blanc – de quoi satisfaire un appétit d'ogre qui, jusqu'alors, ne lui avait pas valu une once de graisse superflue.

Une chope de bière à la main, l'enseigne Fraser MacPherson et lui ressortirent ensuite de la pièce pour gagner la salle de bal, où la musique était déjà bien rythmée. Il avait beau se chamailler constamment avec le fils du laird MacPherson, c'était toujours avec le robuste Highlander qu'il préférait descendre à terre. Ce dernier était sans doute la seule personne en qui il avait confiance pour l'épauler en cas de coup dur... mis à part le capitaine, bien sûr.

Aiden lui donna une bourrade dans les côtes.

— Pourquoi as-tu choisi un masque à bec ? On dirait un escroc.

MacPherson arbora un large sourire sous le hideux nez noir.

— Les filles aiment bien les escrocs.

— Cela m'étonnerait, objecta Aiden.

— Tout t'étonnerait avec les filles, mon petit.

— Parce que tu crois qu'avoir deux ans de plus que moi te confère tellement plus d'expérience ?

Tout en se frayant un chemin dans la foule vers un groupe d'autres messieurs masqués, Aiden avala une copieuse gorgée de bière.

— Absolument ! rétorqua MacPherson en le tapant dans le dos, projetant de la mousse de bière sur le pourpoint d'Aiden.

Celui-ci chassa les gouttes d'un revers de main.

— Comment se fait-il alors que je sois ton supérieur ?

— Facile : ton père est duc.

Aiden serra les dents, agacé.

— Tu sais aussi bien que moi que mon père n'a rien à voir avec ma montée en grade.

Seigneur Dieu, combien de fois encore allait-il devoir se justifier ? Loin de l'avantager, être le fils cadet d'un duc avait plutôt été un fardeau pour lui jusqu'à présent. Cela l'avait obligé à se montrer plus doué que les autres en tout – meilleur à l'épée ou au mousquet, convive le plus spirituel à la table du capitaine...

Malheureusement, il lui restait un domaine où prouver sa valeur, celui où tout marin digne de ce nom était censé exceller : la conquête du beau sexe. Mais, par Dieu, comment aurait-il pu acquérir les moindres rudiments de galanterie pendant les mois qu'il passait en mer avec une bande de braillards mal lavés ?

— Doux Jésus, je dois être mort et monté au paradis... murmura MacPherson, effaré.

Aiden suivit son regard et inspira sèchement en étreignant l'anse de sa chope. La femme qui dansait le quadrille devant eux souriait comme si une douzaine de flambeaux lui faisaient une auréole. Elle portait une scintillante toilette bleue et ses boucles blondes retombaient sur sa nuque fine, retenues par un panache de plumes. Son masque orné de bijoux

ne révélait que le sourire de ses lèvres roses, mais cela suffisait à Aiden pour la trouver jolie – sans doute la plus jolie de toutes les invitées du bal. Sa curiosité fut aussitôt attisée. Sa peau était-elle aussi parfaite sous le masque ?

Elle sautait et virevoltait avec une grâce de nymphe. Aiden entendit son rire par-dessus le tambour et le violon. Ce n'était pas les trilles haut perchés d'une bécasse évaporée, mais un frémissement langoureux qui suscitait en lui un désir primitif.

MacPherson lui enfonça son coude dans le flanc.
— C'est moi qui l'ai vue le premier.

Aiden haussa un sourcil.

— On se calme, enseigne de seconde classe. C'est un ordre.

Abusant sans vergogne de son statut d'officier, Aiden abandonna son camarade pour aller taper sur l'épaule du cavalier de la belle inconnue.

— À mon tour, lui dit-il.

L'homme eut un tousotement hautain.

— Pardon ? Auriez-vous oublié vos bonnes manières en mer, lieutenant ?

— Veuillez m'excuser, monsieur. Il se trouve que mon navire appareille à l'aube et que je n'ai pas beaucoup de temps devant moi.

Plus audacieux que jamais, Aiden lui confia sa chope avant de se tourner vers la jeune femme, qui se tenait les poings sur les hanches, visiblement éberluée. Il inclina le buste avec lenteur, soucieux de ne pas s'aliéner sa sympathie avant même d'avoir appris son nom.

— Je vous prie de me pardonner, milady, mais le pauvre marin que je suis n'a pas souvent l'occasion de faire la fête. Dès demain, je serai de nouveau parti pour des mois en mer, loin de toute civilisation.

L'autre homme se raidit, les doigts crispés sur la chope.

— Dois-je éconduire cet importun, tout officier qu'il est ? demanda-t-il à sa cavalière.

Celle-ci toisa Aiden de la tête aux pieds.

— Non, ça ira. Après tout, tu m'as encouragée à être indulgente avec nos marins ce soir...

Aiden jaugea son interlocuteur. Quoique bien plus âgé que lui, il était presque aussi grand et large d'épaules. Il portait un beau pourpoint de velours et une perruque dont ne dépassait pas le moindre crin. Reconnaisant un pair, Aiden s'inclina de nouveau.

— Je vous remercie, milord.

La jeune femme reprit le quadrille, tout en le dévisageant avec d'immenses yeux bleus qui brillaient tels des cristaux derrière son masque.

Aiden s'empressa de rejoindre la ligne des hommes, remerciant en silence sa mère pour les interminables leçons de danse qu'elle lui avait imposées.

— Vous avez le pied léger pour un marin, remarqua sa cavalière alors qu'ils se rapprochaient pour se prendre par les coudes.

Seigneur, même sa voix était d'une sensualité exquise !

— Merci, répondit-il.

Il esquissa un mince sourire.

— Mais ma légèreté n'est rien comparée à votre grâce, ajouta-t-il.

Elle s'esclaffa, ce qui était pour le moins audacieux de la part d'une dame. Son rire, néanmoins, lui chatouilla agréablement le ventre.

— Ne le répétez à personne, chuchota-t-elle, mais c'est la première fois que je danse avec un autre cavalier que mon vieux tuteur.

Aiden jeta un pouce par-dessus son épaule.

— Vous voulez parler de cet homme ?

— Non. Lui ne compte pas.

En d'autres termes, il était possible qu'elle ait encore moins d'expérience que lui... Aiden en fut

heureux et se permit même d'espérer un baiser, un peu plus tard dans la soirée.

— Vous m'en voyez d'autant plus impressionné, dit-il en remontant avec elle, main dans la main, l'allée entre la ligne des femmes et celle des hommes.

— Quel est votre navire ? s'enquit-elle en arquant ses sourcils blonds qui apparurent au-dessus du masque.

— Le *Royal Mary*.

— Visiter des pays exotiques doit être passionnant.

Le *Royal Mary* n'était qu'une frégate qui avait pour principale mission de patrouiller dans les eaux écossaises. En fait d'exotisme, on pouvait rêver mieux.

— Oui, mais c'est moins drôle quand on est sous le feu de canons ennemis.

La jeune femme écarquilla ses yeux d'azur.

— Des canons ?

— Nous sommes en guerre, mademoiselle, lui rappela-t-il avant de réintégrer la file des hommes, au bout de l'allée des danseurs.

La jeune inconnue l'imita du côté des femmes et se remit à sourire en frappant des mains. Malgré sa dignité de reine, Aiden appréciait sa spontanéité sans apprêt.

À la fin du quadrille, il la salua d'une profonde révérence.

— Cela te dérange si je prends le relais ? demanda soudain MacPherson dans son dos.

— Oui, cela me dérange, répliqua-t-il dans un chuchotement tendu.

Sa charmante cavalière battit des mains de l'autre côté de l'allée.

— Mon père m'a appris que les officiers risquaient de manquer de partenaires ce soir, et m'a conseillé de ne refuser de danse à aucun gentleman.

Mais MacPherson n'avait rien d'un gentleman. Il n'hésiterait sans doute pas à l'attirer dans un recoin obscur pour lui conter fleurette et l'inciter

à retrousser ses jupons. La pauvre enfant succomberait aux avances du séducteur avant même de comprendre ce qui lui arrivait !

Aiden gémit sourdement. Il n'allait quand même pas en venir aux poings avec Fraser MacPherson. D'autant que la jeune femme semblait disposée à se montrer accommodante avec l'incorrigible fripon au masque crochu, bien que ce dernier fût plus petit qu'elle.

Il s'inclina donc – non sans se promettre d'observer avec attention le comportement de son camarade sur la piste.

— À votre guise, milady.

Comme il tournait les talons, des doigts fins lui enveloppèrent le poignet. Des doigts frais, plus doux que du daim brossé.

— Merci, monsieur, murmura-t-elle d'une voix aussi suave que du beurre fondu, le tout accompagné d'un sourire qui donnait l'impression d'illuminer la salle entière.

— Un peu plus tard, peut-être ? s'enquit-il.

— J'en serais honorée, répondit-elle tandis que le joueur de cornemuse entamait une nouvelle danse.

Fraser l'écarta de la ligne des hommes.

— Va donc éteindre ta soif.

— Et toi, surveille tes manières !

Aiden prit un gobelet de vin sur le plateau d'un serveur et contempla la piste. Les hommes, effectivement, étaient au moins deux fois plus nombreux que les femmes, ce qui était somme toute assez prévisible quand deux navires mouillaient dans le port.

Il sirota son vin sans quitter la jeune femme des yeux. Malgré son masque, il lui sembla qu'elle regardait dans sa direction. Il rajusta aussitôt son foulard, regrettant de n'avoir pas passé plus de temps devant le miroir qu'il partageait avec MacPherson dans leur cabine.

D'un coup, ses entrailles se serrèrent. La nuque brûlante, il avança d'un pas vers le couple. Fraser ne venait-il pas d'effleurer la poitrine de la jeune femme ? Le geste avait été fugace, mais les doigts du chenapan lui avaient paru soudain bien trop proches du corsage de la belle inconnue.

Étouffant un juron, il avala une nouvelle gorgée de vin. Si Fraser se permettait la moindre privauté avec elle, il recevrait un méchant coup de poing sur le bec !

À bord, le fanfaron n'avait cessé de se vanter de ses conquêtes.

— Charmante demoiselle, n'est-ce pas ? demanda de premier cavalier de la jeune femme en apparaissant soudain près d'Aiden.

Son masque noir avait un air menaçant sous les boucles de sa perruque. En outre il gardait constamment la tête haute, comme s'il était un personnage important.

Avant de s'enquérir de son identité, cependant, Aiden avait une autre question à lui poser.

— Est-elle avec vous ?

— À peine, répondit l'aristocrate en riant. Mettons que je m'intéresse de près à son bien-être.

Voilà qui pouvait signifier tout et son contraire.

— Veuillez m'excuser, milord, mais puis-je connaître votre nom ?

Son interlocuteur eut une moue amusée.

— C'est un bal masqué, mon garçon.

— Justement : y inviter des officiers de marine n'était peut-être pas des plus avisé. Nous venons de passer un mois en mer sans voir la moindre femme, repartit Aiden avant de se pencher vers l'inconnu. Et je peux vous dire que le cavalier actuel de la personne qui vous « intéresse de près » n'attend pas seulement d'elle un petit tour sur la piste.

Le noble à perruque se caressa le menton.

— Vous avez la langue bien pendue, pour votre âge. Aiden leva son gobelet.

— On m’a inculqué très tôt la franchise.

— Eh bien, puisque vous tenez à le savoir, apprenez que je suis votre hôte.

Doux Jésus, il venait de provoquer un comte en critiquant le choix de ses invités ! Si ce n’était pas se tirer une balle dans le pied... Il s’inclina.

— Veuillez pardonner mon impertinence, milord.

— Bah ! Pour tout vous avouer, je me posais la même question sur l’officier qui vous a remplacé auprès de Maddie, avoua l’aristocrate. C’est ce qu’il y a de pratique avec les coureurs de jupons : ils se repèrent de loin.

Maddie... Était-ce le diminutif de Matilda ? Madeline ?

— Je suis précisément en train de le surveiller, milord, lui assura Aiden.

Le comte le considéra en plissant les yeux derrière son masque.

— Comment vous appelez-vous donc, euh... lieutenant, c’est bien cela ?

— Je suis le lieutenant de vaisseau et officier de quart lord Aiden Murray, répondit Aiden avec une nouvelle révérence.

— Le fils d’Atholl ?

— Son cadet, milord.

— Et l’homme qui danse avec... la personne qui m’intéresse de près ?

— L’enseigne de seconde classe Fraser MacPherson. Son père est un chef de clan.

— Est-il son héritier ?

— Son benjamin, milord.

— Hmm, fit le comte avant lui donner une tape sur l’épaule. J’ai l’impression que la jeune femme a soif. Puis-je vous suggérer d’aller lui proposer un rafraîchissement ?

Aiden sentit un chatouillis lui taquiner l’estomac.

— Ce serait un honneur... si du moins je peux éloigner mon camarade de la piste de danse.

— Je m'en charge, déclara le comte en se dirigeant vers le couple.

Il se retourna vers Aiden.

— Et arrangez-vous pour la garder à distance de ce MacPherson pour le reste de la soirée, voulez-vous ? Son masque d'escroc ne me dit rien qui vaille.

Sitôt que la musique se tut, la foule engloutit l'officier au masque crochu. Maddie poussa un soupir de soulagement. Le bonhomme la serrait d'un peu trop près à son goût.

— Un rafraîchissement, peut-être ?

La voix était grave mais parfaitement distincte, comme si son propriétaire était venu lui chuchoter cette question dans le creux de l'oreille. Elle pivota sur elle-même et vit le grand officier mince lui tendre un gobelet.

— C'est du vin mouillé d'eau.

— Merci bien.

Elle prit le gobelet et en sirota le contenu qui, fort heureusement, n'était pas trop alcoolisé.

Le marin la dévisagea un moment, comme si la regarder boire était une activité captivante. Puis il se mordilla la lèvre inférieure et ce geste infime ébranla la jeune femme.

Un frémissement lui chatouilla les entrailles.

Était-il aussi troublé qu'elle-même ?

Quand elle dansait, au moins, elle avait de quoi occuper son esprit.

Ce devait être cette foule de gens masqués qui la mettait mal à l'aise. Voilà longtemps qu'elle n'avait été invitée à une fête aussi fréquentée – depuis le mariage de son père, en fait.

Le grand et fringant officier lui sourit. Elle remarqua ses dents blanches, ses fossettes qui lui donnaient un air un peu enfantin et très attendrissant.

Elle l'observa plus attentivement. Ses yeux étaient d'un vert incroyablement expressif.

— C'est la première fois que je viens à une soirée déguisée.

Il roulait les « r » avec l'accent des Highlands, mais son élocution était soignée. Elle croyait presque entendre son père.

L'inconnu était jeune, cependant, et n'avait rien des ronchons ridés qui composaient la majorité de l'assistance.

— Moi aussi, lui confia-t-elle.

— Et ça vous plaît jusqu'à présent ?

— Plus ou moins.

Elle prit une nouvelle gorgée de vin.

— C'est amusant de danser, mais je préférerais voir le visage des gens.

— Moi, c'est *votre* visage que j'aimerais voir, milady, répliqua-t-il avec aplomb.

Dieu du ciel ! Elle se sentit rougir.

— Vous êtes bien hardi, monsieur.

— Toutes mes excuses, répondit-il en baissant le menton. Je voulais simplement vous dire que je serais enchanté de pouvoir contempler vos traits, car je suis convaincu qu'ils sont plus avenants que ce masque.

Elle ouvrit son éventail pour se rafraîchir le cou.

— Cela m'étonnerait : en cet instant, je dois être aussi cramoisie qu'une tomate mûre !

— Et moi, je suis certain que cette couleur vous va à ravir.

Il inclina de nouveau la tête.

— Du haut de mon expérience, je dirais que les bals masqués sont un tantinet sinistres – pas vous ?

Elle s'esclaffa. Elle avait eu exactement la même pensée un peu plus tôt, en dansant avec l'Escroc.

— C'est vrai. On dirait que les gens s'autorisent plus de privautés sous le couvert de l'anonymat.

Un éclair de colère traversa les iris verts de l'inconnu.

— Aurait-on eu des gestes déplacés à votre égard ? demanda-t-il dans un grondement.

Maddie s'empressa de secouer la tête.

— Rien que je ne puisse tolérer.

Elle promena son regard autour d'elle. L'assistance s'était divisée en plusieurs groupes et son père, debout près de la cheminée, était justement en train de parler à l'officier au masque crochu, en compagnie de son bras droit. Voilà qui augurait mal du sort de son ancien cavalier...

Elle reporta son attention sur celui qui venait de lui offrir un rafraîchissement. Il se tenait à une distance polie, tout en sirotant son vin. Il semblait bien fait de sa personne. Il avait les lèvres assez fines, celle du bas étant plus charnue que celle du haut et la forme de son nez, juste en dessous du tissu noir de son loup, était assortie avec ses traits anguleux – droite et virile, un peu comme le dessin de ses mâchoires. Ses doigts la démangeaient de soulever son masque.

Ses cheveux châtain, que ne dissimulait aucune perruque, étaient tirés en arrière et retenu par un ruban sur la nuque. La clarté vacillante du lustre y allumait des reflets auburn. Si seulement elle pouvait en prendre une boucle du bout de l'index pour la lever vers la lumière...

— Quelle est la couleur de vos cheveux, au juste ? s'enquit-elle en se penchant vers lui.

— Ils sont bruns.

Il donna une pichenette dans les siens.

— Et bien ternes comparés aux vôtres, ajouta-t-il. Je dirais pour ma part que vous êtes miel brûlé.

— Tiens donc ? fit-elle.

En fait sa chambrière, Agnès, utilisait la même expression.

— En tout cas, ils sont très beaux, reprit-il en portant une de ses anglaises à son nez. Et puis, ils ont le même parfum que le lilas au printemps.

Elle se recula.

— Combien de verres avez-vous bus, monsieur ?

Il la gratifia d'un grand sourire – un sourire contagieux.

— Pas assez, loin de là !

Elle s'éloigna de la piste et se rapprocha du mur pour éviter d'attirer l'attention. Il la suivit.

— Dites-moi, ce bal masqué n'a-t-il pas au moins le mérite de vous distraire de vos devoirs de marin ?

— Je préfère les réunions en plus petit comité.

— Moi aussi, admit-elle.

Il s'appuya contre le mur pour finir son gobelet, puis déposa celui-ci sur le plateau d'un serveur qui passait par là.

— Regrettera-t-on votre absence le temps d'une promenade sur le chemin de ronde ? demanda-t-il avec une moue malicieuse, presque coquine.

— Dans le froid ?

Qu'allait penser son père si elle permettait à un inconnu de l'emmener sur les remparts ? Au moins y avait-il une sentinelle en poste à chaque angle des fortifications... Un frisson lui hérissa la peau : elle avait connu bien des cas de viols perpétrés par des tuniques rouges. Toutefois, ce gentleman avait les manières d'un comte et ne portait pas un uniforme anglais.

— Pardonnez-moi, répondit-il en levant les mains, les joues creusées de fossettes. En mer, on n'a pas peur du froid, mais il m'arrive d'oublier que tout le monde ne vit pas ma vie de marin.

Comment aurait-elle pu résister à un pareil sourire ? À des yeux verts aussi expressifs ? À un aussi charmant mélange d'impétuosité et de galanterie ?

— Je peux toujours récupérer ma pèlerine, réfléchit-elle tout haut.

Elle jeta un coup d'œil à son père qui devisait encore avec le masque crochu.

— Et peut-être pourrions-nous demander à l'une des sentinelles de nous chaperonner ?

L'inconnu au regard de feu follet s'inclina.

— Je puis vous servir moi-même de chaperon autant que de cavalier. En tant qu'officier du *Royal Mary*, j'ai toutes les compétences requises pour assurer votre protection.

Elle baissa les yeux sur ses bras et nota les muscles qui gonflaient les manches de son pourpoint de laine. Elle l'avait cru mince au départ, voire maigre, mais il s'avérait un robuste rejeton des Highlands.

— Je m'en remets à votre sens de l'honneur, monsieur.

Aiden eut l'impression de marcher sur un nuage quand il prit l'inconnue par le coude pour l'emmener sur le chemin de ronde. Les remparts étaient balayés par le vent, mais nulle bourrasque n'aurait pu tempérer l'ardeur sensuelle que la jeune femme allumait en lui. Il nota néanmoins qu'elle serrait frileusement ses mains dans un manchon en fourrure de phoque.

— Vous n'êtes pas assez couverte, milady ? s'enquit-il, tout en se maudissant de n'avoir pas l'audace de la prendre par les épaules pour la réchauffer.

Son cœur battait aussi fort que s'il venait de courir. Elle replaça sa pèlerine.

— Pour l'instant, ça va, répondit-elle.

Aiden se frappa le front du plat de la main, avant de déboutonner son manteau et d'en envelopper l'inconnue.

— Voilà qui devrait mieux vous protéger.

Elle saisit le col du vêtement.

— Oh non, monsieur, je ne puis...

Il leva la paume pour l'interrompre.

— Je vous en prie. Je suis trop malheureux de vous voir mal à l'aise.

Elle lui adressa un sourire éblouissant – un sourire pour lequel il aurait été prêt à passer la nuit entière dehors sans manteau !

Elle s'arrêta devant un créneau et contempla la mer.

— Mon Dieu, comme c'est haut !

Cette exclamation aiguisa la curiosité d'Aiden. Malgré le grand « intérêt » que le comte-maréchal d'Écosse portait à la jeune femme, elle semblait découvrir ce chemin de ronde.

— Vous n'êtes donc jamais montée ici auparavant ?

— Si, dans ma petite enfance, mais à l'époque je ne dépassais pas l'embrasement du créneau, si bien que mon père devait me soulever pour que je puisse voir le paysage.

À ces mots, Aiden raffermi sa prise sur le coude de la jeune femme.

— Et qui est votre père ? s'enquit-il.

— Nos masques ne sont-ils pas censés préserver notre anonymat ?

— Certes, mais j'aimerais quand même savoir qui vous êtes.

Aiden s'abstint de lui révéler qu'il avait appris son surnom, Maddie, désireux de ne pas l'effaroucher.

Ils reprirent lentement leur marche. La bise glacée lui givrait le nez mais le reste de son corps était en feu – et ce n'était pas simplement parce que ses deux années de service à bord du *Royal Mary* l'avaient endurci contre les intempéries !

— Et si nous échangeons nos prénoms ? proposait-il. Je promets de ne répéter le vôtre à personne...

Maddie haussa un sourcil au-dessus de son masque.

— Un petit secret entre nous ?

— Oui.

Comme ils venaient de tourner derrière une courtine qui les protégeait un peu du vent, il incita la jeune femme à s'arrêter.

Un sourire mutin jouait sur les lèvres de cette dernière.

— Puis-je compter sur votre discrétion ? Après tout, ma réputation pourrait être compromise si l'on apprenait que je me suis promenée sur le chemin de ronde avec un lieutenant qui se prétendait à la fois mon cavalier et mon chaperon.

La donzelle avait de la répartie !

— Votre réputation n'a rien à craindre avec moi, milady.

Il s'appuya contre le mur et la toisa du haut de sa tête jusqu'à ses pieds chaussés de minuscules souliers de satin. Elle ne lui rendait qu'une tête et avait une taille idéale à ses yeux.

— Je m'appelle Aiden, dit-il en repoussant une mèche de cheveux de la jeune femme sous le capuchon de sa pèlerine.

Elle redressa le menton et soutint son regard.

— Et moi, Magdalen.

Il inspira sèchement. De tous les prénoms en M qui avaient pu lui traverser l'esprit, pas un seul instant il n'avait songé à celui de la courtisane biblique, Madeleine !

— Vous paraissez surpris, constata-t-elle d'une voix un peu tendue.

— Non, du tout. C'est un nom... adorable.

Il posa la main sur la taille de Magdalen, captivé par la pulpe luisante de ses lèvres qui, d'un coup, lui semblaient incroyablement attirantes.

Un baiser à Hogmanay allait peut-être lui porter chance.

Il avait conscience de se montrer un peu trop entreprenant, mais il n'arrivait pas à détacher les yeux de sa bouche. Il doutait d'avoir jamais été autant séduit par une personne du beau sexe. Magdalen était vive d'esprit et dégageait un parfum de lilas dont le vent lui apportait par instants d'enivrantes bouffées.

Il approcha ses lèvres des siennes, qu'il effleura à peine – pour commencer, comme une promesse.

Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine.

Il redressa la tête pour plonger dans les yeux de la jeune femme.

— Qu'est-ce qui peut vous rendre aussi fascinante, lady Magdalen ?

Il effleura des doigts le manteau en laine de la jeune femme – ou plutôt le sien – et sentit ses genoux se dérober. Pouvait-il se montrer encore plus audacieux ? Se créer des souvenirs qui l'occuperaient pendant les heures interminables sur la passerelle du *Royal Mary* ?

Elle pouffa, d'un petit rire bas dont la féminité lui caressa doucement le cœur.

— Et vous, lord Aiden, vous êtes un personnage bien sombre et mystérieux.

Lui ? Ce devait être son masque qui lui donnait cette apparence – même s'il appréciait le choix des adjectifs. Sombre et mystérieux... C'était plutôt flatteur, après tout.

La jeune femme maîtrisait à la perfection le jeu de la mascarade. Elle ne pouvait savoir qu'il était réellement un lord et s'abstenait de le corriger quand il lui donnait du « milady ».

Mais il avait d'autres pensées en tête et posa une deuxième main sur la taille de Magdalen.

— Puis-je vous embrasser, milady ? demanda-t-il d'une voix dont la tonalité grave le surprit lui-même.

— Mais vous venez de le faire ! répliqua-t-elle en battant des cils derrière son masque.

Il gloussa.

— Ce n'était pas un vrai baiser.

Il approcha de nouveau sa bouche de celle de la jeune femme, mais sans la toucher. Elle eut un moment d'hésitation avant de baisser les yeux sur ses lèvres avec un léger soupir et d'humecter les siennes. Aiden n'eut pas besoin d'autre invite. La peau hérissée du frisson de l'anticipation, il prit les joues de Magdalen dans le creux de ses paumes et l'embrassa d'abord avec une lente douceur. Puis, comme elle ne se déroba pas, il se mit à taquiner sa bouche avec sa langue – jusqu'à ce qu'elle écarte les lèvres.

L'haleine de la jeune femme coula dans sa gorge tel un divin nectar. Il fit remonter sa paume le long de

son dos, tout en s'efforçant de maîtriser son érection. Ah, pouvoir plaquer Magdalen contre le rempart et frotter son ventre contre le sien... Voilà qui l'aurait à coup sûr emmené directement au septième ciel !

Il était en tout cas certain de ne jamais oublier ce moment.

— Vous, là-bas ! s'exclama soudain une voix menaçante, accompagnée de bruits de pas sur les dalles du chemin de ronde. Que faites-vous dehors par ce blizzard ? Vous feriez mieux de rentrer avant de geler sur pied !

Magdalen poussa un cri aigu et sursauta si violemment qu'Aiden dut lui agripper les bras pour l'empêcher de tomber. Il la fit ensuite passer derrière lui pour assurer son anonymat. Comme il les yeux, il constata qu'une mince couche de givre recouvrait son pourpoint. Seigneur, depuis combien de temps retenait-il la jeune femme dehors ?

Il s'éclaircit la gorge avant de s'adresser à la sentinelle.

— Vous avez raison, monsieur. Nous allons rentrer sans plus tarder.

Joignant le geste à la parole, il entraîna Magdalen dans l'escalier en colimaçon qui s'enfonçait à l'intérieur des fortifications.

— Vous avez bien géré la situation, lâcha-t-elle dans un chuchotement qui résonna contre la pierre.

— Ah oui ?

— Premièrement, vous aviez promis de protéger ma réputation, et vous avez tenu parole.

— Comme tout gentleman digne de ce nom. Et deuxièmement ?

— Je m'étonne que vous n'ayez pas tenu tête au garde. Après tout, vous êtes un officier – et deux fois plus costaud que lui.

— Certes, mais cela aurait pu créer le scandale que je cherchais justement à éviter.

Il s'arrêta et pivota vers elle. Bien que juchée sur la marche précédente, elle était encore plus petite que lui.

— Et puis, ce n'est pas un spectacle à offrir à une nymphe qui sait embrasser comme un ange.

Elle eut un sourire qui illumina la pénombre.

— Parce que vous avez déjà embrassé beaucoup d'anges ?

Comme mus par une volonté propre, les doigts d'Aiden glissèrent vers la nuque de Magdalen.

— Un seul, jusqu'à présent.

Cette fois, quand leurs lèvres se rencontrèrent, la timide jeune femme fit preuve de plus de hardiesse et montra autant d'ardeur que lui.

Aiden en avait le tournis. Magdalen égarait ses sens. Il empoigna ses jupons avec des doigts tremblants. Si seulement elle était une courtisane pleine d'expérience – une femme capable de l'initier au monde de la passion...

Si seulement...

Avec un lourd soupir, elle cessa de l'embrasser et appuya son front contre le sien.

— Ah, mon cher Aiden, vous embrassez comme un prince... Et dire que votre navire repart demain et vous éloignera de moi à tout jamais.

Un accès de mélancolie étreignit le cœur du jeune homme.

— Fallait-il vraiment me le rappeler ?

— Absolument. J'ai vu trop de femmes déshonorées par des amants de passage, et je n'ai nullement l'intention de grossir leurs rangs.

Elle lui caressa doucement la joue.

— Mais je n'oublierai jamais ce tout premier baiser donné par un galant officier de marine au réveillon de Hogmanay, et je chérirai ce secret jusqu'à la fin de mes jours.

Maddie leva les bras en fredonnant pour permettre à Agnès de délayer son corset.

— Je suis surprise de vous voir encore debout à cette heure, milady, et en pleine forme qui plus est !

Affectueuse et attentionnée, Agnès Dixon était essentielle à Maddie. Aussi loin qu'elle se souvînt, la chambrière d'un certain âge, au tendre regard bleu, lui avait servi de mère tout autant que de servante.

— Si les musiciens n'avaient pas rangé leurs instruments, je serais sans doute encore en train d'évoquer sur la piste, admit-elle.

— Tiens donc ? fit Agnès en la libérant de son corset. Je croyais que l'idée de danser ne vous tentait pas plus que ça.

Maddie se contempla dans la psyché.

— Il a bien fallu que je me dévoue pour distraire les messieurs de l'assistance.

Agnès lui adressa un sourire de connivence dans le miroir, avant de l'inciter à s'asseoir devant la coiffeuse.

— Je suis heureuse que vous ayez passé un bon moment... ce qui n'était pas gagné d'avance, dans cet antique palais des courants d'air où le comte a choisi cette année de fêter Hogmanay ! ajouta-t-elle en se renfrognant.

Et elle se mit à ôter les épingles de la coiffure de la jeune femme comme elle aurait plumé une volaille.

— Je pense pour ma part que c'était au contraire un choix merveilleux, objecta Maddie. Tu aurais vu ce vieux château rempli d'invités déguisés...

Agnès soupira, avant de s'emparer de la brosse.

— Votre papa n'a décidément aucune vergogne : un bal masqué, par-dessus le marché ! J'espère que personne n'en a profité pour se permettre des comportements inconvenants...

Maddie sourit.

— Je ne saurais le dire, mentit-elle effrontément. Je n'ai manqué aucune danse.

Sauf une ou deux peut-être, se corrigea-t-elle. Combien de temps au juste avait duré son escapade avec Aiden ?

Elle réprima le fou rire qui lui chatouillait la gorge. Comme il était délicieusement scandaleux d'appeler un inconnu par son prénom... et plus encore de l'embrasser !

— N'empêche que j'étais inquiète jusqu'à votre retour, avoua Agnès en reposant la brosse.

Elle se dirigea vers la penderie.

— Oh, je t'en prie, voilà vingt ans que tu t'occupes de moi. Tu dois bien savoir que je n'agis jamais de manière irresponsable.

La plupart du temps, en tout cas...

Elle éternua.

Agnès sortit un peignoir de laine avec un air alarmé.

— Voilà ! s'écria-t-elle. Vous avez attrapé froid dans cette bicoque ouverte à tous les vents.

— Mais non ! Les salles de réception étaient chauffées comme des serres, répartit Maddie en glissant les bras dans les manches du vêtement avant d'en nouer la ceinture.

Se retournant vers la cheminée, la chambrière tisonna le feu.

— Vous deviez être trop occupée à danser pour remarquer les courants d'air.

— Il n'a fait froid que sur Dunnottar Hill, quand papa et moi avons regardé la cérémonie des boules de feu.

Agnès se figea devant l'âtre.

— Vous avez *quoi* ?

Maddie prit le tison dans la main de la domestique pour le reposer sur le manteau de la cheminée.

— Ma parole, Agnès, parfois tu t'adresses à moi comme si tu étais ma mère !

— Veuillez m'excuser, milady. Je me soucie simplement de votre santé.

— Je ne me suis jamais sentie aussi bien, rétorqua Maddie en s'approchant du lit.

Agnès la suivit en se tordant les mains.

— Quand même, j'ai envie de vous apporter une camomille.

— Bonne idée, approuva la jeune femme en prenant son livre de chevet. Non parce que j'aurais attrapé froid, mais pour calmer mon cœur.

La servante plaqua les paumes sur sa poitrine.

— Oh, Dieu du ciel, rassurez-moi : le comte a bien veillé à ce que vous soyez constamment chaperonnée, n'est-ce pas ?

— Naturellement.

Maddie se mit à tourner sur place.

— C'est la danse qui m'a mis le cœur à l'envers, ajouta-t-elle.

Agnès pinça les lèvres et la toisa d'un regard suspicieux.

— J'espère que c'est la seule cause de ce brusque accès de gaieté.

— Oh, pitié ! À t'entendre, le bonheur serait un dérèglement de l'esprit.

— Exactement, confirma la domestique en ramassant les jupons de Maddie. Et j'en ai souvent eu la preuve.

La jeune femme s'immobilisa, les poings sur les hanches.

— Mazette, Agnès, tu sembles beaucoup te plaindre de ton existence, ces derniers temps. Si me servir de chambrière est tellement déplaisant, pourquoi ne pas chercher une autre maîtresse ?

La servante sourit, mais il y avait une lueur de tristesse dans ses yeux bleus.

— Mon enfant, répondit-elle en lui caressant la joue. Ma seule joie en ce bas monde, c'est vous. Je m'étiolerais si je ne vous avais plus.

— Pas besoin de t'inquiéter, alors, répliqua la jeune femme en serrant son livre contre sa poitrine.

Demain, Hogmanay sera oublié et nous serons de retour à l'hôpital pour nous occuper des plus démunis.

— Très bien, acquiesça Agnès avant de se diriger vers la porte. Je vais préparer votre tisane.

Maddie soupira. Si seulement elle pouvait lui parler du baiser partagé avec Aiden... Mais elle craignait que la moindre confidence ne remontât à l'oreille du comte, qui risquerait alors de forcer le jeune officier à l'épouser pour sauvegarder sa réputation.

À moins qu'il ne fût déjà engagé ailleurs...

Maddie cessa de respirer. C'était possible, après tout. Ne l'avait-il pas embrassée avec une maîtrise qui trahissait une certaine expérience ?

Ses lèvres frémissaient encore à ce souvenir...

Fermant les yeux, elle ne put s'empêcher d'imaginer l'officier l'embrassant de nouveau, ses mains se posant avec audace sur sa taille... Doux rêve qui ne se réaliserait sans doute jamais.

Son père lui avait fait remarquer qu'un officier serait un bon parti pour elle, mais s'en souviendrait-il encore demain ? La comtesse allait très certainement accaparer son attention dès le réveil.

Et puis, qu'avait-il bien pu vouloir dire, au juste ? Rencontrer un bon parti dans un bal *masqué* ? Pour l'amour du Ciel, si ça se trouvait, le lord aux yeux vert vif avait une horrible verrue au milieu du front !